

**Amie
et
ses amis**

"Amie" - c'était son vrai nom de baptême et aucun n'aurait pu mieux lui convenir car elle aimait les gens.

Parfois elle manifestait son amitié en composant un poème à l'occasion d'un anniversaire, d'un mariage, d'une naissance ou d'une autre circonstance de la vie. Peut-être encouragée par un ami anglais qui lui avait dit dans sa jeunesse: "Amie, vous devriez écrire un poème tous les matins !"

Avec une lucidité sans complaisance et une approche déconcertante de franchise, elle faisait ressortir l'essentiel d'une personnalité.

Un jour, je lui demandai si elle gardait un double de ses poèmes. "Non, répondit-elle, je les envoie directement aux gens, mais les brouillons sont dans mes carnets de recueillement."

A la mort d'Amie, sa mère me remit un petit calepin bleu où étaient soigneusement recopiés, de la main d'Amie, plus d'une centaine de ses poèmes, presque tous non datés.

Avec l'autorisation des personnes concernées et en souvenir d'Amie, qui aimait partager, en voici un aperçu. Vous pourrez y retrouver Amie - toujours.

M. Th.

Catherine

En 1931... elle est née :
Bon poids, fossettes, bouclée.

En 48, Polly déchaînée
Elle joue "L'Elément oublié".

50, que chacun sache :
C'est Catherine qui trait les vaches.

En 56, sert le curry
A l'Emir d'Ado-Ekiti.

En 57, elle est ici
Et chacun en est ravi.

Naître, jouer, servir ou traire,
Ce n'est pas tout ce qu'elle sait faire :
Parler à Radio-Luxembourg,
Convaincre M. Bettencourt.

Elle croit que des familles unies
Peuvent gagner tout un pays
Car il suffit d'un peu de levain
Pour faire lever tout le pain.

Nord de la France

Le Nord avec ses usines
Ses pavés ronds et ses "courées"
Le café chaud dans les cuisines
Les coeurs remplis d'amitié...

Dans ce Nord, avec ses misères
Son amertume résignée
Des foyers nouveaux sont nés
Dans la nuit, taches de lumière

Pour France

Tu te souviens qu'Abraham disait à Dieu :
"Ne détruis pas Sodome et Gomorrhe, mais vois
S'il n'y a pas cent, cinquante, dix... trois
Qui sont des hommes justes et craignant Dieu."

Le monde va à la dérive, c'est clair
Et Dieu cherche ces hommes au coeur brûlant
Qui donneront au pays sa chance - la dernière -
De demander pardon et vivre différemment.

Et si les hommes d'Etat n'ont pas le temps
Si les hommes d'affaires doivent gagner de l'argent
Si les mères doivent élever leurs enfants,
Si les paysans doivent cultiver leurs champs,

Qui le fera ? Qui se lèvera et, laissant tout,
Combattrà jour et nuit jusqu'au bout ?
Qui le fera ? Si chacun empêtré dans ses compromis
Va son chemin confus, sans réponse, endormi ?

France, tu sens tout cela en toi, profondément.
Voilà, tu as choisi d'être un de ces soldats,
Quoi qu'il en coûte et courageusement,
Tu as choisi et ne reculeras pas.

C'est le plus grand défi qu'à chacun tu lances
Aux hommes de courage et aux hommes de foi
De voir que c'est là une dernière chance
Et de lutter jusqu'au bout avec toi.

Françoise Caubel

Elle ne demande rien
Elle donne tranquillement
Avec un sourire coquin
Sans faire de boniment

Ce que le Seigneur veut faire
A travers elle, qui le sait ?
Cela chemine sans en avoir l'air
Selon un sage plan secret.

D'une obéissance à l'autre
S'accomplit un retournement
Ce qu'elle apprend devient nôtre
Pour tous, c'est un enrichissement.

C'est un peu fou, pensent ses amis
Peut-être qu'elle le pense aussi
Mais d'écouter cette petite voix
Lui a fait trouver une foi

Et parce que Françoise obéit
Elle va, pouvant tout espérer,
Voir en toute simplicité
S'accomplir ce que Dieu a promis.

*N.d.E. : Quelques années plus tard, elle
écrivait le livret d'un oratorio.*

30 ans

Avoir 30 ans et n'être pas mariée
Et la famille s'en émeut
Et vous regarde avec un peu de pitié
En vous offrant ses meilleurs vœux.

30 ans, et dans le fond du cœur
Un long cri d'appel au Seigneur :
Pourquoi donc m'as-Tu oubliée ?
Tu sais, c'est dur, c'est enraciné
Enraciné en nous, femmes,
Ce désir obscur d'être aimé,
De présence, d'enfant, de foyer.
Tu lis au fond de notre âme.
Il y a même des désirs honteux
Dont nous effaçons la pensée,
Dont nous avons besoin d'être lavées,
Récupérées, purifiées... à nos yeux,
Souvent pour nous sentir mieux.
Mais Toi seul peux déraciner
Arracher, couper, tailler
Dans cet égoïsme profond
Qui veut prendre et non pas donner.
Toi seul peux, jour après jour,
Quand nous le demandons humblement,
Nous remplir de Ton amour,
Nous pardonner nos manquements
Et prendre ce fagot de péchés,
De jalousie, d'amertume, d'envie
L'utiliser dans Ton incompréhensible bonté
Pour pénétrer dans d'autres vies.

Seigneur, Tu nous connais en somme.
Nous remettons tout dans Tes mains.
Tu as vaincu. Ce que Tu donnes
C'est ce dont nous avons besoin.

Nous pouvons marcher triomphants
Non par nos forces, mais par Toi,
Comprenant un peu la Croix,
Simples et joyeux comme Tes enfants.

Pour une inconnue

Et l'on vieillit doucement
Sans s'en apercevoir
On est tout plein d'élans
On reste plein d'espoir
Aimant la vie, les gens, chaque heure
Ayant appris que le bonheur
N'est pas dans les choses qu'on veut
Ni dans celles qu'on a espérées
Mais dans celles qu'on a données
Et dans l'amour qui vient de Dieu.

Pour Daniel Mottu

après une grave maladie

Comme un concerto, la vie
Avec ses notes hautes et basses
Et ces mêmes mélodies
Qui reprennent et qui s'enlacent

L'harmonie et la puissance
Naissent d'une grande simplicité
Ciselée dans l'obéissance
A un Seigneur incontesté.

Ainsi votre vie, Daniel,
Où la joie éclate et reste
Preuve éclatante qu'une foi réelle
Peut traverser tous les tests.

Toutes choses concourent, selon Dieu,
Au bien de ceux qui L'aiment,
C'est la promesse pour vous, certaine,
De bien des jours merveilleux.

Pour M. et Mme Gerber

(prédicateur anabaptiste)

Ceux qui ont le plus souffert
Et gardé l'humilité
Et gardé le coeur ouvert
Auront le plus à donner.

Persécutés et chassés
Ils sont venus s'installer
- Le premier évêque l'a permis -
Dans ce pauvre coin du pays.

Ils ont travaillé, peiné,
Filant, tissant, habillés
De la laine de leurs moutons,
Maintenant la tradition
De foi en Dieu, de courage,
Gagnant bientôt le respect
De tout leur entourage.

Quelle sera leur destinée
Après huit générations
Dans cette contrée divisée
Par la haine et les passions ?
Sauront-ils résolument
Nager à contre-courant ?
Là où est l'amour du gain,
Mettre la générosité ?
Là où est la division,
Oser demander pardon ?

Parce que Dieu, dans Son plan,
Les a voulu au Jura,
Préparant au cours des ans
Dans leurs coeurs, ce qui viendra,
Pourquoi ne seraient-ils pas ceux
Qui, ne voulant plus rien pour eux,
Amèneront les hommes de toute religion
A L'écouter ensemble et à se retrouver
Dans un esprit nouveau de vraie compassion
Pour répondre aux besoins d'un monde désespéré.

Pour Madame Weber

(après la mort de son mari)

Quand je n'ai plus de force et je n'ai plus de foi
Quand je ne veux plus penser et plus continuer,
Seigneur, Tu ouvres une porte et alors c'est Toi
Qui fais les pas vers moi et qui viens me parler.

Si je n'ai plus de larmes, que tout est desséché,
Plus rien dans mes mains que je puisse T'apporter,
Je Te prie, aide-moi à ne jamais douter
Que Toi seul, jamais, ne m'as abandonnée.

Pour un anniversaire

Le chiffre que j'atteins m'impressionne...
Seigneur, mes années s'additionnent
Et je vois que lentement, la croix
Barre tout ce que je veux pour moi.
Ces années qui sont pour créer
L'amour, la vie, la maturité,
Tu les as remplies à l'envers
De ce que je désirais. Ce que j'ai, sert
Aux autres. Mes talents sont donnés
Là où l'on en a besoin. Mon bonheur...
Où est-il ? Est-ce que je l'ai cherché
Sur la voie large et facile ? Seigneur,
Toi Tu l'as mis sur la voie étroite.
Alors, donne-moi Toi-même la force
De m'en réjouir.

Pour une naissance

Un oiseau de plus dans le nid
Un bébé de plus qui sourit
Une joie toute neuve pour ce cadeau
Mystère de l'amour d'En-Haut.

On partagera plus encore
Et le coeur s'agrandira
Pour accueillir un trésor
Qui a le nom d'Ursula.

Le pêcheur

Patient, philosophe et profond
Est le pêcheur de poisson
A l'affût du moindre signe,
Simple, humble et digne.

C'est le sens de sa vie.
Il n'attend rien de plus glorieux
Rien d'autre ne lui fait envie :
C'est la tâche confiée par Dieu.

Ainsi, Vreni, ta destinée,
Tendue, accordée, accrochée
A ce patient fil du pêcheur
Chaque moment de chaque heure.

Pour les 20 ans de "La Grande Aventure"*

20 ans plus tard, ayant toutes rajeuni
Cette "Grande Aventure" qui fut notre départ
Nous voit réunies ici
Avec des langues bien aiguisées,
Des coeurs pleins de tant de choses vécues
Prêtes à apprendre, à écouter,
Prêtes, 20 ans plus tard, à un nouveau départ.
Que chacune se sente la bienvenue.

Coquettes ou romantiques
Bavardes ou hermétiques
Nous subissions le charme de cette atmosphère
De ces gens ouverts
Dans cette drôle de pension.

Frida voit tout et elle sait bien au bon moment
Vous inviter sous la lampe rose du salon
Pour faire sortir délicatement
Les rêves, désirs ou ambitions
Les disputes avec les parents
Qu'on n'aurait jamais osé dire.

Madeleine voit tout dans la maison
Son coeur est plein de compassion
Pour les bobos et les chagrins.
Ah vraiment, Madeleine a le coeur sur la main !
Ah vraiment, Madeleine est le coeur de la maison.

Et nous voilà parties
(Un jour, il fallait bien)
Conscientes ou non de nous être enrichies
Sachant qu'ici, en plus de tant de liens
D'amitié, de camaraderie,
Nous avons entrevu
Une vie pour nous, pour les autres
Valant la peine d'être vécue.
Cette grande aventure pouvait être la nôtre.

**(N.d.E.): Foyer pour jeunes filles où Amie Zysset
logeait pendant ses études à Lausanne, tenu par Frida Nef
et Madeleine Monachon. Cette pension devint une vraie
"pépinière" du Réarmement moral à l'achat du Caux-Palace.*

Pour Lise

Seigneur, j'ai besoin d'être utile
Et de le savoir. Et de le sentir.
Je n'ai que faire des besognes futiles.
Donne-moi une grande tâche à remplir.

Et ce n'est pas tout; donne-moi, Seigneur,
Quelque chose pour satisfaire mon coeur.
Tu vois, j'ai besoin d'être aimée,
Sinon je ne peux pas exister.

Et puis, je voudrais être différente :
Révolutionnaire, efficace. Trouver
Ce que d'autres possèdent, qui sentent
Les besoins des gens et savent les changer.

Je suis une femme et pas un ange.
Vouloir tout cela, c'est peut-être tout faux
Et mon pauvre petit mélange
Bien sûr, Tu ne le trouves pas beau.

Et pourtant, Seigneur, je sais que Tu m'aimes
Et que si maintenant, j'en comprends le prix
Et que je marche là où Tu m'entraînes,
Cet amour me comble et il me suffit.

Je ne vais plus compter ce que je désire
Et comparer mes bonheurs aux autres,
Regretter le passé et craindre l'avenir.
Les douleurs de tous seront nôtres.

Alors chaque jour sera un jour de joie
Où je marcherai comme un enfant,
Délivrée, lavée, satisfaite profondément,
Partageant avec tous ce que je reçois...

Esther

Et les oiseaux se retrouvèrent
Pour fêter la joie d'exister,
La beauté des choses et le soleil d'été,
La profondeur, la richesse de la terre.

Ainsi la vie est comme un fil :
On s'y retrouve tous perchés
Heureux, tristes, perdus, dociles,
Frères et soeurs liés d'amitié.

Ainsi le début d'une année
A comme un pouvoir mystérieux.
Celui qui cherche la voie de Dieu
Peut entrevoir sa destinée.

La 4e force

(Poème composé en pensant au Jura)

Pourquoi ceux qui haïssent vont-ils si rapidement,
Comme poussés par le feu de leur mécontentement ?
Pourquoi sont-ils toujours ceux qui agissent et luttent,
Constamment créateurs au centre des disputes ?

Leur pas rapide et sûr est comme un aiguillon,
Un défi à tous ceux qui se sentent justes et bons
Et ne comprennent pas la gravité de l'heure
Parce qu'ils sont enfermés dans leur petit bonheur.

Se pourrait-il que Dieu veuille, comme aux temps anciens,
Susciter des hommes droits et qui n'aient peur de rien,
Prêts à tout sacrifier, convaincus, passionnés
Pour gagner une bataille que si peu veulent mener.

Il faudra bien qu'un jour on apprenne à se dire
Face à face, sans injure, toute la vérité.
Et c'est plus difficile que simplement haïr.
Il faudra bien qu'un jour on puisse pardonner.

Si les politiciens font de la politique,
Il faudra que les femmes deviennent très pratiques
Et nouent bout à bout par des gestes audacieux
Ceux qui trouveront ensemble la direction de Dieu.

Pour Regula

après ses fiançailles

Il a fallu plus qu'une flûte
Pour l'appriivoiser, enfant,
Fière et sauvage, elle se bute
Si l'on s'approche trop brusquement.

Il a fallu plus qu'une chanson
Pour l'amener sur la voie royale
De l'obéissance et des décisions
Qui coûtent cher et qui font mal.

Il a fallu plus qu'un berger
Pour apprivoiser Regula
Il a fallu l'aimer assez
Pour pouvoir diriger ses pas
D'un amour qui ne veut pas plaire,
Met au défi et laisse Dieu faire.

Et maintenant
Elle a vingt-trois ans
Dans son coeur chante une chanson
Un joueur de flûte a passé
Elle a dit oui, le coeur en paix,
Les joues toutes roses d'émotion.

La voie royale, ils la suivront
Et nous les regardons passer
Le coeur en fête, le coeur léger,
Et leur chanson sera un don
A tous ceux qu'ils vont rencontrer.

Monika Flütsch

Elle vous surprend par ses qualités cachées
Et cette manière nonchalante qu'elle a
D'accepter la vie, les choses, les gens, les corvées
Avec une calme gaîté.

Toujours un coin original
Rien de connu ni de banal
Avec elle, très vite, les rires fusent
Malgré soi la vie vous amuse.

Si vous avez moins de six ans
Elle prend un soin extrême
A faire votre éducation
Et résoudra tous vos problèmes.

Si vous avez plus de six ans
Alors, frappez à la porte
Si Monika a le temps
Elle fera certainement en sorte
De vous améliorer un brin.

Mais hélas les jours sont si courts
On ne peut pas faire tout et faire bien.
Aussi nos vœux sont que toujours
Nous gardions pendant tout un an
Autour d'elle nos cœurs d'enfants.

Lucie

pour ses 60 ans

Parcourant toutes les routes
Et n'ayant peur de rien,
Ni des premières méfiances
Ni même des gros chiens
Elle nous a aidées à ne pas perdre la confiance
Que Dieu peut transformer même les pires vauriens.

Elle qui pourrait être une de ces "dames bien"
Se prélassant, ayant de tout en suffisance,
Elle a choisi de se donner aux tâches difficiles
Celles où l'on se sent dépassé, inutile,
Mais où Dieu peut agir par notre obéissance.
Pour cela, nous lui disons notre reconnaissance
Et tous nos vœux
Très chaleureux.

Parfois la vie...

Parfois, la vie est comme un paysage blanc
On ne voit pas plus loin, on ne sait pas que faire
On attend de voir une petite lumière
On espère l'arrivée d'un peu de printemps.

Ce sont là les temps riches, les temps de profondeur
Ceux où l'on mesure notre infinie misère
Où le prochain, alors, devient un frère,
Où l'on découvre peut-être le secret du bonheur :

Celui de n'être rien, mais de pouvoir prier,
Celui de n'avoir rien, mais de pouvoir donner
Ce qu'un Autre nous donne avec tout Son amour.

Werner Fankhauser

Il fait pousser les sapins,
Des fraises et des lapins.
Il répond à toutes les questions
Sait faire les réparations
Il a mis chaque meuble en place.
Et gare à ceux qui les déplacent !
C'est lui, qui, en cas d'incendie,
Assurera notre survie.

Quand il arrivera au ciel
Il y aura un grand tapis
De Melchnau tendu sous ses pieds.
Les anges chanteront des jodels
Et saint Pierre lui donnera ses clefs,
Heureux d'avoir enfin trouvé
L'homme qui va réorganiser
Toute l'installation là-haut...

En attendant, sur la terre,
Il s'occupe de nos âmes,
C'est le plus difficile à faire,
Mais Dieu lui donne le nécessaire
Chaque matin, tout tranquillement.

Il y a des gens qui courent...

Il y a des gens qui courent,
Visages fermés, fardeaux trop lourds ;
Et d'autres, qui se sont arrêtés
Ceux-là, qui savent écouter.

Seigneur,
Donne-moi cette qualité
Qui est celle de l'âge mûr : au long des journées
D'être un berger dont la destinée
Est d'avoir le temps pour les autres,
Le temps d'écouter.

Pour un instituteur - Petite prière

Tous ces hommes et enfants que j'ai sur le coeur
Et tous mes soucis pour chacun d'entre eux
Et mes frustrations de pouvoir si peu,
Je Te les apporte aujourd'hui, Seigneur.

Donne-moi la joie d'être Ton enfant
De savoir que pour Toi le temps n'est rien
Et de pouvoir être reconnaissant
De chaque petite chose qui va bien.

Alors, je me lèverai le matin
- Ceux où je suis vide, fatigué ou déçu, -
Et je marcherai en Te donnant la main,
Comptant les trésors que de Toi j'ai reçus.

Petite prière pour Jacqueline G.

Les compromis, Seigneur, ont l'air charmant
Je les regarde par derrière et par devant
Ils me font signe et disent : "Pourquoi pas ?"
Et je suis le chemin de mon coeur qui bat.

Je laisse grimper mes sentiments comme la sève
Au printemps assaille les troncs des bois
Dans le silence de ma chambre, je rêve
Et mes rêveries sont douces et troubles à la fois.
Seigneur, tu comprends les Marie-Madeleine
Tu connais la force de mes tentations
Tu sais comme si vite c'est ce qui me mène
Sur les sentiers où j'aime avoir raison
De penser à mon avenir comme moi je le veux.

Alors, perce en moi les rêves moelleux
Et le cocon en-dessous - si dur - de mon moi
Pour qu'enfin un jour je ne veuille que Toi.
Fais ce miracle, Seigneur, je T'en prie ardemment
Même si j'en ai peur, je Te prie maintenant
Pour que je puisse à nouveau marcher à Tes côtés
Et connaître Ta joie tout au long des journées...

Vendredi-Saint

Tu as obéi aux ordres de Dieu
Sans poser de questions.
Même l'ordre curieux
De monter cet ânon,
Même celui, douloureux,
D'être crucifié
Toi, fils de Dieu,
Humilié.

Et moi, je choisis
Ce qui me plaît le mieux
Je dispose de ma vie,
Contente du peu
Que je donne quand j'en ai envie.

Pour un jour où tout n'est pas facile...

Seigneur, je veux un homme pour moi,
Je veux des enfants et un toit,
Un jardin tranquille et des fleurs.
Quand vas-Tu satisfaire mon coeur ?

Si Tu me présentes la Croix,
L'amertume, les ressentiments
Reviennent. J'ai pitié de moi,
Je ne veux pas changer. Et pourtant...

Mes demandes sont si ridicules.
Je ne suis qu'un point, une virgule.
Tant d'autres ont faim, sont sans abri,
Tant d'autres souffrent, sont sans amis.

Mais ces raisons ne suffisent plus
A mon égoïsme effréné
Et Tu souffres du temps perdu
Tant que je n'ai pas décidé.

Oui, je laisserai le vent souffler
Et je me contenterai d'aimer.
Lavée, par conséquent heureuse,
Vaincue et pourtant victorieuse.

Pour X

Chacun de nous a un oiseau
Qu'il peut retenir prisonnier
Un petit trésor qu'il trouve beau
Un bon vieux rêve à caresser.

Avoir les mains ouvertes, Seigneur,
Cela ne me fut pas donné.
Apprends-moi donc heure par heure
La joie de la simplicité.

Que ce qui heurte Te soit donné
Et que j'apprenne de Ta bonté
A semer les fleurs d'espérance
Dans ce beau pays de France.

Pour un anniversaire d'avril

Le printemps est caché sous l'hiver
Dis-moi, dis-moi ce qu'il faut faire
Les tulipes, en points rouges étonnés
S'alignent sur un tapis blanc, glacé.
Le printemps est caché et j'ai froid
De toute cette neige qui se trompe de mois.

Ainsi, Seigneur, je pense parfois
Que l'indifférence autour de moi
Tous les doutes et l'immobilité
Sont là, non pour que je sois frustrée,
Mais afin que j'apprenne patiemment
A gratter pour trouver le printemps
Dans les coeurs gelés.

Le héron sur une patte

Lorsque j'ai le moral bas
Parce que je ne sais pas
Si j'ai fait mal, si j'ai fait bien
Je lève une patte, car plus rien
Ne vaut la peine que j'avance.
J'ai perdu toute espérance.

Mais si vers Toi je lève les yeux,
Toi, qui es en haut, qui es Dieu,
Je vois un plus large horizon
Je ne crains plus blâmes ou leçons.
Tu m'aimes, et bien sûr, j'apprends
En marchant. Alors, tout tranquillement,
Je baisse ma patte et vais de l'avant.

Pour Anne-Marie J.

Il y a des choses qu'il faut pêcher,
Ces "réponses" qui viennent de Dieu
Sur des sujets irritants et vieux
Où la tête sait et le coeur n'a pas de paix.

Cette petite phrase qui guérit,
Si simple et si profonde,
Cette petite phrase que Dieu dit,
Elle vaudra tout l'or du monde.

Il y a des gens qu'il faut pêcher
Pas si loin qu'on l'imagine
A force d'amour, sans rien demander
Peut-être mon fils ou ma voisine
Pour qu'en eux l'amour de Dieu
Devienne le bien le plus précieux.

Réflexions

Un coeur qui s'est ouvert est comme un violon
Sensible, réceptif à chaque vibration
Et la souffrance aiguë, et la solitude
Et la joie la plus pure et la plénitude
Y deviennent un chant profond et passionné
Assez fort pour atteindre les coeurs du monde entier.

*

*

*

Un petit peu de repentir
Est comme la rosée du matin
Ne crains pas de devoir souffrir
Ne crains pas d'être dans le besoin.

Tisse la toile...

Tisse la toile d'obéissance
Avec des raccommodages
Travail de persévérance
Invisible et long ouvrage

Ainsi découpée dans la trame des jours
Notre vie se tisse en un dessin joyeux
Où notre obéissance quotidienne par amour
Peut refléter lentement la lumière de Dieu.

* * *

Le bonheur

Le bonheur se sauve comme les oiseaux
Il n'est pas là où on le cherche
Souvent il est un peu plus haut.

* * *

L'essentiel

L'essentiel c'est peut-être de marcher
Même pas de savoir où l'on va.
L'essentiel, c'est d'avoir cette foi
Qui, lorsqu'on est fatigué, veut poursuivre.

Pour Denise

(avec trois paquets de graines)

Il y a les graines qui poussent vite,
Celles des satisfactions que la vie nous doit,
Auxquelles on a droit, celles qu'on mérite
Et qui vont nous donner un bonheur pour soi.

Il y a les graines qui poussent lentement
Car elles passent par les pierres et les renoncements,
Graines de l'expérience, défaites et victoires ;
Elles sont simples, et belles si on sait les voir.

Et puis il y a les graines de l'espérance,
Celles qui commencent par la mort à soi,
Où l'on n'attend plus le bonheur ou la chance
Parce qu'il est déjà né aux profondeurs du moi.

Né de la joyeuse et claire obéissance
Du service consenti et de la vie donnée
Où chaque matin se vit dans la reconnaissance
Et le coeur est joyeux à la fin des journées.

Petite prière pour ce Noël

Marie écoutait les rois et les bergers
Tous ces étrangers qui étaient entrés
Dans sa vie à cause de Lui. Et pour elle
C'était une joie et une souffrance nouvelles
Elle gardait toutes ces choses dans son coeur
Tout ce qui le concernait Lui.

Seigneur, aide-moi à vivre, non pas préoccupée
De ce que je fais, mais désirant
Faire Ta volonté à chaque instant
Avec joie. Que ma vie soit tournée
Vers les autres, même ceux qui sont éloignés
Comme Marie
L'a appris.

Chambre de malade

Dans cette chambre qui lentement s'assombrissait,
Où la couleur des fraises et l'expression des visages
s'estompaient

On rêvait de ce qui pourrait se passer
Tout de suite, ou ces prochaines années.

C'est comme la lutte du paysan
Qui se bat avec sa terre
Il fait tout, puis il attend
Que les semences poussent et prospèrent.

Ainsi des choses qu'on espère,
Celles qu'on voudrait voir se passer.
Il faut le courage de risquer,
Et puis de laisser Dieu faire.

Ma vie est comme un bateau

Ma vie est comme un bateau
Qui navigue depuis des années
Flottant et parfois prenant l'eau
Confiant, joyeux, découragé...

Il y a les jours de grand beau
Où la confiance est comme la mer
Sans bornes... Et les jours où le bateau
Préférerait revenir à terre.

Mais les amarres sont coupées
Il faut aller de l'avant sans peur
Et mon salaire c'est l'amitié
Et une paix profonde au coeur.

Mon bateau n'est pas différent
De tous les bateaux du monde
Ni plus beau, ni plus léger
Et la mer partout est profonde.

Pendant, j'ai pour naviguer
Un pilote et un ami
C'est lui qui veut diriger
Mon bateau et toute ma vie.
Dans le silence je l'écoute,
J'apprends des leçons quotidiennes.
Aux heures d'enthousiasme ou de doute,
Que sa volonté soit la mienne.

Il faut une discipline de fer
Ne craindre ni fatigue ni sueur
Vaincre l'égoïsme et la peur
Pour tenir le bateau en mer.

C'est au prix de grands efforts
Qu'on mène les bateaux au port.
Mais avec Dieu rien n'est trop dur
Quoi qu'il arrive, l'on est sûr.

**Amie
et
les enfants**

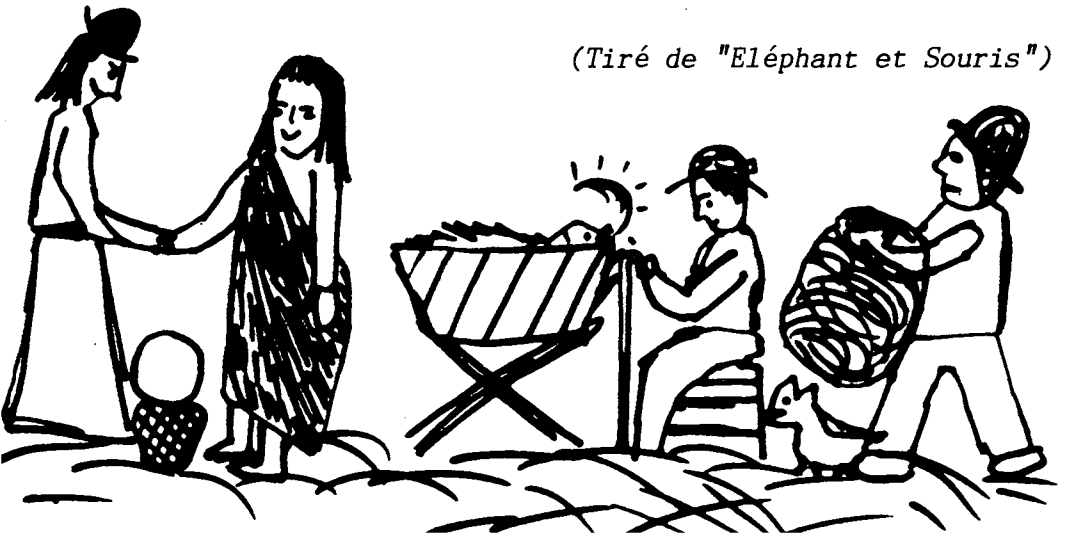


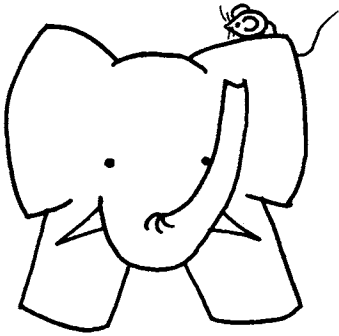
Les petits enfants dansent
les noirs, les bruns, les blancs
leurs yeux pleins d'espérance.
Quel avenir les attend ?

Sauront-ils où aller
et que faire chaque jour ?
Seront-ils rassasiés
de pain, de riz, d'amour ?

Enfant de Bethléem
s'ils savent l'écouter
au plus profond d'eux-mêmes
ils connaîtront la joie
car ils sauront donner.

(Tiré de "Eléphant et Souris")





ELEPHANT ET SOURIS

Amie avait un don pour les enfants. Ils lui tenaient particulièrement à coeur. C'est pour eux et avec eux qu'elle réalisa un petit journal, "ELEPHANT ET SOURIS", qui pendant 15 ans créa tous les deux mois un lien tangible entre les enfants dont elle s'occupait à Caux en temps de conférences.

Amie ne tapait pas à la machine, n'avait aucune formation journalistique et ne connaissait rien au monde de l'édition, mais elle avait l'art d'utiliser ses limites pour développer les talents des autres. Avec l'aide de son excellente équipe, bientôt le journal sortait en allemand et en français, avec un tirage de 200 à 300 exemplaires dans chaque langue.

Son éditorial se présentait souvent sous forme d'un dialogue entre l'Eléphant et la Souris, pour introduire le thème du numéro.

Dans ce dialogue, ne croirait-on pas entendre Amie ?



Oh Eléphant, le monde est si grand ! Il y a tant de pays, tant de gens... Comment peut-on tous les connaître, tous les aimer ?



C'est simple, Souris. Il faut aller à leur rencontre, un à un.



Je suis si petite et j'aime mon trou.



Tu finiras par t'y ennuyer. Et si tu ne penses qu'à toi, ton coeur deviendra rabougri comme une pomme à la fin de l'hiver.



Hum... Et alors ?



Alors, ton coeur a besoin de grandir. Il faut y faire de la place pour les autres.



Si je pense aux autres, qui pensera à moi ? Je suis parfois triste et solitaire.



Oh, Souris... Cela nous arrive à tous.



Au revoir, Eléphant !



Où vas-tu, Souris ?



Dans mon trou pour réfléchir.



Tu reviendras, Souris ?



Bien sûr, nous irons ensemble à la rencontre de nos amis.



Cela t'arrive de n'avoir aucune idée... mais aucune ?



Jamais.



Cela t'arrive d'être triste et sans espoir, sans la plus petite lueur d'espoir ?



Où veux-tu en venir ?



Nulle part... Je cherche quelqu'un qui me comprenne.



Ah !



Si je ne trouve personne...



Alors ?



Alors je serai encore plus triste et sans espoir. Si je trouve quelqu'un qui soit triste avec moi, ce sera supportable.



Et si tu trouves quelqu'un qui a une idée ?



Alors je me réjouirai. Je saisirai cette idée, si elle est bonne, et je l'écrirai à la page 2 de ce journal et j'aurai de l'espoir pour toutes les pages qui suivent.



Eléphant, j'ai une idée...



J'attends ton idée...



Il y a des tas de gens qui sont comme toi. Il leur arrive d'être triste, malheureux - parfois sans savoir pourquoi - ou de n'avoir envie de rien. Si on trouvait un remède à cela ? Mon idée, c'est de demander à ces gens ce qu'ils font dans cette situation et s'ils ont découvert un secret ou le début d'un secret pour s'en sortir. Tu en interrogés 5 et moi 5.



Sais-tu, Souris, je pense que l'on apprécie vraiment les choses quand on ne les a plus.



Oui, c'est vrai. J'ai perdu une dent en mordant dans un caillou. Maintenant je vois à quoi elle me servait !



C'est pareil avec la famille. As-tu remarqué que si une fois on est séparé on s'aime mieux? On pense à toutes les choses qu'on ferait si on était ensemble...



Mais quand on est ensemble...



Exactement ! J'ai rencontré un papa, une maman et des enfants qui, comme nous, apprennent à...

VIVRE ENSEMBLE EN FAMILLE



Qui est cette souris revenant de Paris ?



Eléphant, tu ne me reconnais pas ?



Bien sûr que si.
Dis-moi, chère Souris ce que tu as appris en voyageant ainsi dans ce très beau pays ?



Bien des choses, Eléphant. Veux-tu que je te dise...



Le bout de ma trompe et le bout de ma queue
tremblent d'impatience et de curiosité.



Les fromages français sont bien bons.



Gourmande ! C'est tout ?



Non. J'ai appris qu'il faut :
"Accepter ce qui vous est donné avec joie".



Même si on désire autre chose ?



Oui, même si on désire autre chose.



Avais-tu besoin d'aller à Paris pour apprendre cela ?



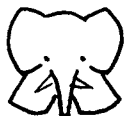
Peut-être pas. Mais dans un autre pays on voit des choses nouvelles, différentes.



Mieux que chez nous ?



Eléphant, tu ne sais pas que dans un autre pays il faut :
"Apprécier et ne pas comparer".



Explique-moi cela.



Par exemple, si tu vois la tour Eiffel, ne pas dire : "C'est pas mal, mais on en a une plus belle chez nous !"



Oh Souris, tu es drôle. Je vais noter cela derrière mon oreille. Ainsi je ne ferai pas de bêtises si je voyage.



C'est bien... mais la vie sera triste si tu ne fais plus de bêtises !



Souris, pourquoi ce soupir ?



C'est défendu de soupirer ?



Allons, allons, dis-moi ce que tu as sur le coeur.



Ah, Eléphant, je suis mélancolique.



Mais pourquoi ?



Personne ne m'aime.



Personne ?

Oui, toi, bien sûr. Mais j'aimerais tellement avoir beaucoup d'amis et je n'en ai pas. Peut-être parce que je suis petite et grise. Le gris est une couleur ennuyeuse.



Fais attention à ce que tu dis !

Pardonne-moi, je ne voulais pas te faire de la peine. Je voulais seulement dire que, à part toi, personne ne s'intéresse à moi.



Un vieil Eléphant plein de sagesse m'a dit un jour : "Si tu veux de l'amitié pour toi, tu n'en recevras jamais assez. Mais si tu veux être un ami pour les autres, tu auras beaucoup d'amis..."



C'est une idée intéressante...



Et tu sais, nos lecteurs nous ont écrit à ce sujet...



Souris, comme je suis content de te voir !



Ah bon ! Hier tu as passé à côté de moi comme si je n'existais pas.



Hier, je me sentais...



Sûr de toi ? Important ?



Peut-être bien. Comment le sais-tu ?



Cela se voyait. Et maintenant quelque chose t'a secoué, t'a tourmenté.



C'est vrai.



Alors tu as besoin de ton Créateur, et tu vois de nouveau ses créatures.



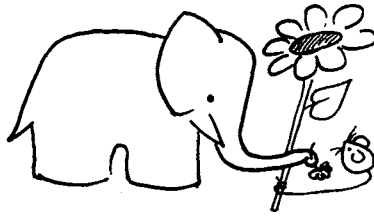
Souris, tu es un puits de sagesse, une merveille de perspicacité !



Je n'en ai jamais douté.



Attention ! C'est maintenant toi qui vas passer à côté de moi sans me voir !



Sais-tu, Eléphant, tu es plus qu'un copain pour moi, tu es un ami.



Quelle est la différence ?



Eh bien, par exemple, tu ne me marches pas sur la queue.



C'est vrai que cela demande beaucoup d'attention. Et puis ?



Tu m'écoutes avec intérêt sans m'interrompre pour me dire ce qui t'intéresse toi.



Et puis ?



Et puis cela suffit. On dirait que tu aimes les compliments.



... Oui.



Ah, Eléphant, je t'aime bien parce que tu reconnais tes torts.



C'est plus difficile que de ne pas te marcher sur la queue.



Un jour, bientôt, j'écrirai un numéro de ce journal sur l'amitié.



Sans moi ?



Idiot ! Avec toi, bien sûr. J'ai reçu une lettre d'un garçon qui me dit qu'il a de la peine à se faire des amis.



Peut-être que certains de nos lecteurs auraient des idées pour l'aider. Il faudrait qu'ils nous écrivent.



Toujours à la même adresse. Merci d'avance.



En attendant, nous allons faire un merveilleux voyage !



Ensemble, avec vous, entre amis...



Une fille de 15 ans m'a dit quelque chose que j'ai trouvé si plein de sagesse que j'en suis tout étonné.



Tu penses que la sagesse ne se trouve que dans ce qui est gros, grand et âgé ?



Hum... hum... Tu veux savoir ce qu'elle m'a dit ? "Quand on ne sait plus comment s'en tirer, on commence à haïr."
Elle parlait d'un maître à l'école qui détestait les élèves difficiles.



... ..

A quoi penses-tu, Souris ?



Je pense que je suis comme ce maître : je ne sais pas comment m'en tirer pour faire ce journal. Alors avant que je commence ...



... à me détester ?



Idiot ! ... Je réfléchis ...



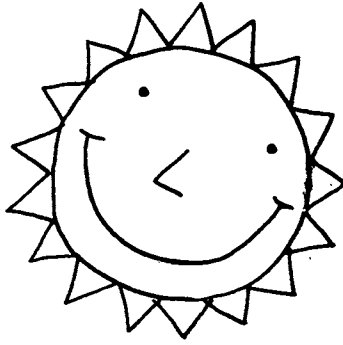
Peut-être que les graines de sagesse se trouvent parfois dans les grands, parfois dans les petits.



Et si les grands écoutent les petits,



Et si les petits écoutent les grands, alors...



Souris, sais-tu pourquoi j'ai dessiné ce soleil ?



Parce que tu es de bonne humeur, parce que tu aimerais qu'il fasse beau... parce que tu aimes dessiner.



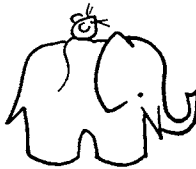
Non, ce n'est pas cela.

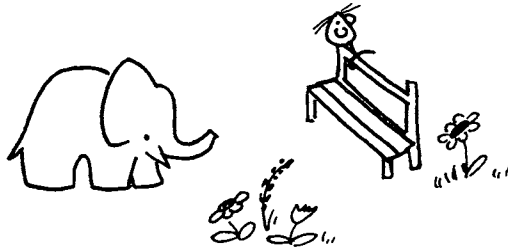


... parce que tu aimerais que je te fasse un compliment !



Pas du tout. Je l'ai dessiné pour toi, Souris, parce que je t'aime.





Souris, tu as l'air tout chose.



C'est possible. J'entre à l'hôpital demain.



Pauvre toi !



Je ne suis pas pauvre. Je réfléchis.



A quoi ?



A ce qu'il est important de savoir avant d'entrer à l'hôpital.



Tu ne dois rien savoir. C'est le médecin qui doit savoir.



Espérons. Mais tout de même, tu n'as pas de conseil à me donner ? Tu as déjà été à l'hôpital toi quand tu t'étais pincé la queue dans l'ascenseur.



Je réfléchis... A l'hôpital, on est très tenté de penser à soi. D'abord parce qu'on a mal, ensuite parce que tout le monde est gentil parce qu'on a mal. Et puis, on reçoit des visites et des cadeaux.



Eh bien ! C'est agréable de penser à soi.



Chère Souris ! Si les autres pensent à toi cela devrait suffire. Toi, tu as peut-être autre chose à faire. Une chose importante pour quelqu'un d'autre, malade ou pas malade.



Comment est-ce que je saurai qui est cette personne importante ?



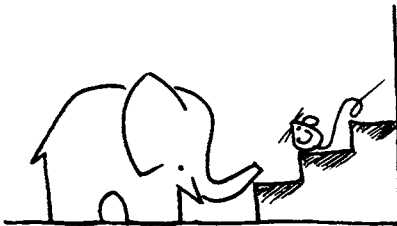
Souris, chaque personne est importante, même la plus petite et la plus simple. Je crois que c'est cela que tu dois savoir avant d'aller à l'hôpital.



Merci. Je l'inscris derrière mon oreille. Tu viendras me voir ?



Bien sûr, petite sottise !





Eléphant, dis-moi, pourquoi est-ce qu'il y a un boeuf et un âne?



Un boeuf et un âne ? Où ? Quand ? Où veux-tu en venir ?



Comment, tu ne comprends pas ? A Noël, bien sûr !



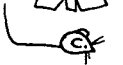
Ah, ah ! Tu veux dire, pourquoi est-ce qu'il n'y avait pas là d'autres animaux ?



Oui, exactement. Par exemple...



Par exemple ?



Eh bien... une souris et un éléphant.



Tu te dis qu'alors on nous verrait sur toutes les cartes de Noël ?



Oui, et dans toutes les crèches qu'on installe au pied du sapin.



Ce serait bien beau ! Mais sais-tu, peut-être que l'enfant Jésus avait froid et l'âne et le boeuf ont pu lui souffler de la bonne chaleur. Tu nous vois faire ça ?



Ce n'est pas exactement notre spécialité ! Tu aurais soufflé l'enfant hors de la crèche du premier coup. Et moi...



J'ai entendu aussi que plus tard Jésus a eu besoin de l'âne, lorsqu'il est entré à Jérusalem, avant qu'il ne doive mourir.



Mais le boeuf, on n'en a plus entendu parler ?



Non. Vois-tu, Souris, chacun de nous est sur cette terre pour une tâche très particulière. Toi et moi aussi.



Eléphant, tu me réjouis le coeur. L'important c'est alors que nous soyons toujours prêts lorsque Jésus a besoin de nous ?



Oui, petite Souris, c'est cela.



Responsable de la publication: Marielle Thiébaud
Pour la vente: Editions de Caux, 1824 Caux

Achévé d'imprimer
durant le mois de novembre 1987
sur les presses de l'Atelier Grand SA
imprimeurs-éditeurs
au Mont-sur-Lausanne (Suisse)